

Nous venons d'entendre deux très beaux récits qui nous parlent d'appel, de vocation.

« *Tu m'as appelé, me voici.* » C'est la réponse du jeune Samuel, dans la 1^{ère} lecture.

« *Ils suivirent Jésus* » et « *ils restèrent auprès de lui ce jour-là* ». C'est la façon pour Jean, dans l'Évangile, de nous dire qu'André et son compagnon, et Simon-Pierre ensuite, deviennent disciples de Jésus.

Relisons donc des deux textes, pour mieux comprendre de cheminement bien particulier qui fait de chacun de nous un disciple.

D'abord, l'appel. « *Le SEIGNEUR appela Samuel* », « *Samuel, Samuel* », entend le jeune garçon. On sait qu'il a été consacré très jeune au service de Dieu, par Anne, sa maman stérile, qui se désespérait de ne pas avoir d'enfant. Elle l'avait donc confié à un vieux prêtre, Eli, et il vivait près de lui, dans le sanctuaire de Silo. Des conditions favorables, pour entendre l'appel du Seigneur.

Pour André et son compagnon, les conditions étaient également favorables : ils étaient déjà disciples de Jean-Baptiste, et c'est lui qui leur désigne Jésus : « *Voici l'Agneau de Dieu.* »

Un appel qui fait toujours irruption au cœur d'une vie, de façon inattendue, même s'il rencontre une attente. André et son compagnon, comme Simon, son frère, attendent le Messie. Ce qui explique que la surprise de l'appel rencontre une disponibilité : celle de Samuel, évidemment, même s'il est encore un tout jeune enfant. « *Samuel ne connaissait pas encore le SEIGNEUR* ». Mais aussi celle des 2 disciples, qui se mettent aussitôt à suivre Jésus. Ou celle de Simon, quand son frère André lui annonce : « *Nous avons trouvé le Messie* ».

Après l'appel, il y a le regard extérieur. Gare aux illusions ! On ne s'auto-proclame pas appelé. On ne se donne pas sa vocation tout seul. Le prêtre Eli joue ce rôle auprès de Samuel. Pour André et son compagnon, c'est Jean-Baptiste. Aujourd'hui, c'est l'Église, nos communautés chrétiennes d'appartenance qui jouent ce rôle de vérification, de discernement sur l'origine et la vérité de l'appel.

Vient ensuite la confirmation : l'appel est répété. Par 3 fois, pour Samuel. Par Jésus lui-même, pour André et son compagnon, dans cet étonnant dialogue : « *Que cherchez-vous ?* » « *Venez, et vous verrez.* ». Également pour Simon-Pierre, chez qui l'appel de Jésus est très direct : « *Jésus posa son regard sur lui et dit : "Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas"* ».

Avec Simon-Pierre, on découvre un dernier aspect, et pas le moins important, de ce cheminement qui nous rend disciples : la réponse que nous donnons à l'appel reçu, vérifié et confirmé, nous transforme. « *Samuel grandit. Le SEIGNEUR était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet* ». Il devient ce juge et prophète qui donnera au peuple d'Israël ses deux premiers rois, Saül puis David. André et son compagnon se font témoins, et à leur tour appelants. Simon devient *Képhas*, Pierre.

Comment devenir disciples, à notre tour, aujourd'hui ? Sommes-nous assez disponibles pour entendre les appels du Christ ? Sommes-nous prêts à y répondre ?

En cette Journée mondiale du migrant et du réfugié, l'Église nous appelle particulièrement à être attentifs aux appels que le Christ nous lance à travers nos frères étrangers, vulnérables, meurtris, qui fuient les guerres, les persécutions, les catastrophes naturelles et la pauvreté.

« *Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque accueilli ou rejeté* », rappelle le pape François dans le très beau texte qu'il propose à notre méditation pour cette journée. Et les évêques de France, par la voix de Mgr Georges Pontier, leur président, ont lancé cette semaine un vrai cri d'alarme, face au scandale de tous ceux qui périssent en mer, en même temps qu'un appel

de tous les français à plus de générosité. « *Accueillir est l'attitude première qui permet de transformer un événement qu'on ne maîtrise pas en événement qu'on accompagne : non pas en s'opposant, mais en fraternisant* ».

Je vous invite à lire le texte du message de nos évêques « *Migrants : trouver une réponse commune* », que vous pourrez trouver sur le site Internet de la paroisse. Ce texte est à la fois réaliste et exigeant, reprenant l'approche même du pape François pour améliorer la qualité de l'accueil en assurant mieux la sécurité publique, c'est-à-dire celle toute la société.

Une approche qui se résume par 4 verbes : « *Accueillir, protéger, promouvoir, intégrer les migrants et les réfugiés* ». « *Conjuguer ces quatre verbes à la première personne du singulier et à la première personne du pluriel constitue un devoir de justice, de civilisation et de solidarité* », nous dit le pape. Nos évêques ajoutent : « *Nous lançons ici un appel solennel aux chrétiens et à tous les hommes et les femmes de bonne volonté pour qu'au sein de leur paroisse, d'un collectif, d'un mouvement ou d'une association, ceux qui le peuvent, s'engagent sur l'une ou l'autre de ces priorités* ». La Commission solidarité prépare un temps de rencontre sur ce sujet, pour le temps du Carême.

Devenir disciples, aujourd'hui, c'est donc nous rendre disponibles aux appels de nos frères migrants. C'est aussi répondre à l'invitation de François et de nos évêques à saisir leur présence parmi nous comme une opportunité pour vivre l'accueil et la rencontre. C'est surtout une façon par nos engagements concrets, chacun à notre mesure, de donner corps à l'Évangile que nous proclamons. « *Tu m'as appelé, Seigneur, me voici. Je viens faire ta volonté* ».

AMEN